

3476

139

LES
MONOPOLIERS,

ENNEMIS DE
LA FRANCE.

M. DC. XX.

Case

F

39

926

1620 mca

THE NEWBERRY
LIBRARY

L E S
MONOPOLIERS DE LA
FRANCE.

HA! qu'on estoit bien sage au tēps passé, il n'y auoit pas tant de folie qu'on en voit auiourd'huy, Sapor roy des Perles, à bien l'aissé des heritiers, qui s'appellent auiourd'huy comme luy compagnons des Estoilles, frere du Soleil & de la Lune, mais qui la regarderont peut estre de costé entre ciel & terre, Dieu faisant la grace à mon bon maistre de les reduire au pied comme il faut? hō qu'il y en aura d'esbahis, qui esternuront par force sans changement de tēps, & qui pis est, se trouueront de la race des escreuilles de mer, qui portent leur cerueau dans la gibeciere, cela est-il beau pour des hommes de faction?

Ceux-cy ont de l'esprit pour bien brouiller
les cartes,

Mais ils n'entendent pas la finesse du ieu:

Ils frappent en fuyant comme faisoient les
Parthes

Et feront de beaux coups si la poudre prend
feu.

Pourquoy sommes nous en dispute? nos naturels ne s'imbolissent aucunement ensemble: tu es vn seditieux, ie suis debonnaire & pacifique: tu es colere, & moy i'ayme à rire & passer le temps: tu es bouillant & orageux, & moy ie me

A ij

plais estant assis sur ma porte, d'ouyr des nouvelles, comme vn tel ou vn tel à perdu son espée, son pannache à moitié chemin de la guerre, sans estre blessé, parce qu'il estoit loing des coups, tellement qu'après cestuy cy qui alloit faire la guerre on a crié de tous costez comme apres le loup (fugitiuó, nulla datur corona) celui qui s'enfuit, ne pretend rien au chapeau de laurier & adieu hors d'icy, car le Pacifique veut la paix & non la guerre, durant la guerre on mange des choux, des pois au lard (cum cōmento, c'est a dire avec les additions appartenantes, y faut des salades à trois estages dans la Saulsaye de Gentilly? & court la bague sans se blesser: le Berger se tient aupres du tertre moussu de sa Bergere: il iouie de sa cornemuse sans trop enfler le balon: bref on fait mille passe-temps qui ne coustent comme rien: & bien qu'est-ce? tu voudras la guerre? & que sçais tu que c'est de la guerre? tu n'y fus iamais, demeure icy, ayde nous à faire nos vignes, aussi bien tu n'as point d'espee, ny porte espee, ny bandolier, ny souliers pour aller à la picorée, qui est la guerre que tu demande, que feras tu là? on t'en-uoiera en galere cōme vn faineant, qui a quitté sa femme, ses enfans, son mestier duquel il gaignoit assez honnestement sa vie, & voila vn beau passetemps, apres cecy que,

Candida Pax homines, trux decet ira feras
c'est adire:

La paix nourrit les hommes, la guerre les destruit: change donc d'opinion & dis avec mon bon pacifique. ESTC

5

Je desire la Paix, & la guerre i'abiure.
Mais le brouillon comme toy, qui veut tout
mettre cuire, & gaspiller le reste, dira

Mais si la paix se faict mon espoir n'est plus
rien,

Car par guerre me vient le credit & le bien.

A ceste cy ie bailleray pour chastiment la de-
uise de l'Empereur Frideric 2. (*Minorū strepi-
tus, Asinorum crepitus,*) c'est a dire grandes me-
naces, sont pets d'Asne: chiens qui abbayent
de loing ne mordent volontiers guieres: tel
menace qui a grand peur: te voila en vn mau-
vais ieu: ie te vois dans vn entortillé dædale,
que si tu ne sçais le chiffre des destours & allees
te voila perdu, ie ne te voudroy pas auoir cau-
tionné d'un double, tant ie te recognois de le-
gere estoife & ton manteau aussi, qui a grãd peur
de l'Hyuer, estant tout fait à façon de fenestres
& l'ozanges, qui ne resiste à la pluye que dans
le coffre. Aristophane (si tu le sçauois lire, mais
tu n'as pas loisir, car tu vas à la guerre) t'appren-
droit vne fort belle leçon, qui dit en son liure
des nuës, que les fols se battent eux mesmes &
se destruisent, ce qu'il à representé par la batail-
le des Rats & des Grenouilles. Pourquoi est-ce
que tu te plains? pourquoi dis tu que ton espe-
rance est vaine, si la Paix se faict? te voila con-
uaincu de crime de leze Maiesté, car le vray &
naturel subiect, employe tout ce qu'il a, corps
& vie pour seruir fidellement son Roy, & non
pas pour esperance de picorer, de courir à la
Poule d'estre traistre & fuyard; se ietter en
de longues esperances, dans l'incertain des vai-

nes conceptions, c'est le vray chemin de la vallee de misere, sans qu'il soit besoing d'en demander le chemin aux Anges de Greue: tu veux estre estimé soldat, & comment? tu n'as iamais ouy parler de la guerre qu'en la cuisine: tu n'as aucune adresse pour y aller, & si qui est le pis tu n'as point d'armes ny d'Ame, & n'as iamais sceu ny ouy dire pourquoy autrefois on a peinct Bellone & Mars, tout nuds, par-ce que

Tous ceux qui s'y sont plus tels en sont reuenus.

Mais c'est grand cas, ie ne scaurois appaiser ces canailles: l'un veut faire ses affaires à la guerre, sans scauoir que c'est: l'autre en chambre cache à la façon des Anciens Romains: comme sedentes vincebant, surmontoient leurs ennemis estans assis, c'est a dire, par leur preuoyance & sagesse, sans grand bruit prenoient Villes, Chasteaux & forteresses qu'ils ioygnoient à leur Empire: & bien estoit-ce pas mesnager les affaires comme il falloit? que sert-il de faire tant de despences superflues? Aurum quum loquitur, quæuis oratio friget. Ce gentil metal qui se descharge à Seuille, & que les pauvres Indoïs nous enuoyent, sans en scauoir la propriété fait des merueilles sans nombre: il guerit de toutes sortes d'infirmitez: il nourrit les vns secrettement pour faire des entreprises à la fourdine: il donne des instructions aux Raillaards & Chastels pour faire de nouveaux regnes: il entretient des courriers porteurs de pacquets & de nouvelles: il excite les guerres en l'Empire & trouble tout: qui fait cela?

c'est luy mesme, & ceux qui en ont pour le distribuer à la gent de la fidelle societé, qui en fait esclorre de terribles poulets: & qui estans assurez par ce moyen dient hardiment (soubz la feinte modestie,

Le temps s'offre pour nous avec la couverture.

Ha ! Iument noire, ta morsure est dangereuse & mortelle: on te cognoit assez, voire trop: helas la pauvre France ne peut encor essuyer ses douloureuses larmes qui luy noyent les yeux & le cœur depuis dix ans, par la perte irreparable de son bon pere, son protecteur & Roy tresdebonnaire Henry le Grand, Dieu en vueille dōner la victoire & vengeance à son fils nostre bon Roy, que Dieu conserue, pour descerner ses amis d'auec ses ennemis, afin que les pipeurs attrapeurs de biens terres & heritages, soyent pour la derniere fois, enuoyez aux Margajats, Taoupinamboults, Toupinerquins, Perusiens & terres incognues pour n'en iamais reuenir, ô France que tu seras heureuse de voir ces iours là: d'ouyr ta deliurance: te voir eschapee du ioug barbare & inhumain qui te menasse? non tu n'y seras point asseruie, tu es de race libre, tu es la bien-aymee des Cieux: mais fay ton deuoir aussi, sois fidelle à Dieu, à ton bon ieune Roy, ne preste point l'oreille aux Arabes bassannez aux estrangers mutins qui cherchent ta ruine, & te iette en vn triste esclauage.

La venerable Iustice, le Sacre saint & tresauguste Conseil de nostre bon Roy, te conseruent sur le port, & te promettent seureté, com-

me autrefois Neptun, voyant certaines petites Deitez orager son large Amphitrite, cria tout haut, Quos ego? qui sont ces galands? ces nouveaux venus qui esmeuent mes eaux? les puniray-ie tout maintenant? non il vaut mieux arrester & appaiser ces furieuses vagues, ceste tourmente qu'ils m'ont exitee, & puis apres ie les accorderay comme il faut: ils orront parler bien tost de la fureur de mon trident. Ceste venerable Iustice, paroissant armée t'en assure, car elle dit à ces noirs mutins dissimulez.

Quoy? contez vous sans moy? hé, hé, que ie l'endure?

Ie vous chastieray, assurez - vous en bien.

C'est vn dire veritable qui conte sans l'hoste, conte deux fois: tant en pain, tant en fromage, mais la chair n'est point contee, vous la mangez sans sçauoir qu'elle couste, c'est le plus cher morceau, & vous n'y pensez pas ce diroit on, c'est vn mitouard en chatemite, n'est-il pas vray? dites ouy, tout le monde le sçait, & qu'est il de faire la dessus? ie ne sçay sinon m'accommoderauec le Poëte qui dit sagemét, (que Nulla lex iustior est quàm necis artifices arte perire sua:) vous trahissez la France, mais la venerable Iustice vous dit ha: perturbateurs vous serez chastiez, vous payerez la folie: on vous cognoit.

Les Zophyres fuyards, abbayent de loin, & ne sçachans quel ieu se iouera sur eux, (causent, caquettent) & disent encor en gromelant.

Chacun peut bien conter ce qu'il pense estre sien.

Et ainsi se licentient temerairement, l'vn à dire ie me veux cantonner icy, voicy vn lieu qui m'est propre, ie le tiendray tant que ie pourray, aduienne ce qui pourra, ie suis mal content, le Roy ne me donne rien: d'autres qui ne luy font aucun seruice, sont les bien-venus aupres de luy, ils ont terres, finances, Chasteaux, commandemens, estats, or & argent, bref tout ce qu'ils veulent, & nous voila derriere, il semble que nous soyons incognus! ha Zopyres: qu'est-ce que vous contez? qu'avez-vous qui ne soit au Roy? il est vostre Maistre souuerain, veuillez-vous ou non, il faut passer par là: il a le fort Sceptre en main que Dieu luy a donné, pour se faire redoubter, & chastier tous rebelles: il n'est point permis à l'enfant de contrepoincter les actions de son pere, ny au subiect & vassal d'alleguer des alibis forains, des questions de neige contre son Prince, son Seigneur & Roy souuerain: & on conquetera aujourd'huy? on fera des menées? chacun se voudra faire accroire d'auoir droict icy où là? & comment recognoistra-on vn Roy parmy telles menées? fort aysement lors qu'on verra le Roy armé de iuste colere, donner loy à ses subiects, & non la prédre d'eux, les chastier cōme il faut, quand ils auront failly, sans accepter vn quomodo? ou, vn pourquoy cela? il n'est point subiect à controller ou reddition de compte: c'est le Soleil au milieu de la France, & qui le voudra regatder de trop pres, en aura bien tost la veuë offensee, & en danger que tout le corps n'y soit compris, principalement les muscles & cartilages du gosier: & en

l'accufans de ieunesse, ils ne se peuuent garder qu'ils ne luy iettent vn mesprix odieux dessus: le veulent par ce moyen diffamer, quoy qu'ils scachent dire, ou palier leur langage: ce sont des chasses toutes descouuertes, que les plus foibles de veuë apperçoient aysement: mais quelque iour il renfermera cōme tressage d'entendement, ieune d'aage, tels hommes dans les limites de sa volonté absoluë, & leur fera sentir qu'estant apres Dieu l'vnique & fort protecteur de son Empire, il le garantira d'oppression, & de toutes semences d'Anarchie qu'il estoufera, afin qu'elles ne montent à quelque degré de rebellion & desobeissance, qui desolent souuent les plus puissantes Monarchies. Il mesnagera si bien ceste sienne volonté absoluë, qu'il la mesurera tousiours à sa Iustice, ayant en bouche ceste ancienne sentence digne de lettres d'or en ces mots: Encor que ie puisse tout, si n'y aura-il que les choses iustes que i'auray pour but de mes actions. Tous ces mescontentemens, ces vaines foucades ne seruent d'vn clou à soufflet, comme l'on dit: car l'Ambassadeur amy parlant pour ceste tres-honorable mere & Princesse debonnaire, dit

La dispute ne vault tandis que mon fils dure.

La mere n'oubliera iamais son enfant, ny l'enfant sa mere: c'est vn Arrest & ordonnance inuincible portee dans les sacrez Cayers, & malediction donnee à tous ceux qui sement zizanies entre la Mere & le Fils, & entre les Freres: se sont les deux lumieres qui embrassent tout

c'est Empire, & n'est à nous de speculer aucunement leurs actions : car les Roys & Princes sont estoiles & lumieres transmises des cieux, pour esclairer icy bas, & non pour recevoir des parties inferieures, ce qui les fait admirer.

La ieunesse du Prince aussi ne doit entrer en lice avec les langues effrenees, les cerneaux temeraires & estourdis, car nous auons des exemples en tres bon nombre de plusieurs Roys ieunes, soubz l'Empire desquels tous Estats ont esté florissans, ce que nous remarquons tant, en l'histoire Sacrée comme prophane: nous auons vn Daud qui fortifié du bras de Dieu a mis à execution tres-heureuse des actes du tout heroiques & admirables : Salomon son fils fort ieune, qu'elles loiianges ne luy sont données en l'escriture? voyons dans le Paganisme, & y en cerchons quelques vns qui fortifient ceste verité.

Le grand Hercule n'auoit pas trente ans quand il mourut.

Roland ce grãd Capitaine, n'en auoit que trente trois.

Alexandre le Grand, trente deux.

Belus, vingt & six.

Alcibiade, trente.

M. Marcellus, vingt-huict.

Achylles, trente.

Hector, quelque peu d'auantage.

Sarpedon, ving-sept.

Patrocle, quelque peu moins.

Et combien grandes conquestes, & faicts d'armes ont-ils faicts? tant de peuples qui trem-

bloyent soubz l'esclar d'une si meure ieunesse, n'admiroient ils pas la valeur incomparable de tels Roys & Capitaines, quoy que ieunes d'ans, mais anciens de sagesse.

Le chef des mutins qui ne demande que le sac & ruine de la France, descourant son venin, dict,

Poursuiuons neantmoins nos desseins & proiects,

C'est mon, Barbier, gard l'eau, tu feras quelque beau coup, si les François s'endorment, ils ne s'amulent pas a la salade ny aux macarons & viandes de paste, cela est trop fade, cela est bon pour les monsou, & les Signor qui frappent par derriere, & n'en veulent qu'au trou breneux, qu'au Diable soient ils donez auant qu'ils ayent passé le bourg la Reyne pour venir à Paris, mangernos citrouilles, allez poucluire vos cheures dās vos Landes & deserts, vous n'avez que trop faict de malheureux desseins par deça auēc vos agents: on a l'œil sur eux, & pour caule: le Berger ne doit dormir quand le Loup est dans le parc.

Le Courrier basanné estant aux escoutes & au guet attendant de voir l'esclat de la France, faisant de l'esbahy dit,

Le Roy donques perdra sa France & ses subiects.

Non fera ja, elle est bien assuree: la mine est esuentee, pren la botte, & baille vne poignée de febues de ta valise à la bourrique & tourne visage, il n'y a rien a gagner, on te va haler les leuriers dessus, hau le Loup, hau le Loup, hau

Leurier, hault le pied vesse, va dire à ton Maître que quand la France se perdroit, qu'a Dieu ne plaise, c'est vn trop gros morceau pour luy, quoy qu'il die,

Si la France se perd ie l'auray tost trouuee.

Va luy dire que la France ayant entendu patiemment tous les discours & braueries de ces monopoliers, & meurement pensé le tout, luy enuoye ce dernier arrest & closture de sa volonté, afin d'en faire part à la funeste Ligue qui est aux derniers abbois, tirant à sa fin mal'heureuse, voicy sa dernière volonté nuncupatiue: escolta Signor forfanello,

Tout beau galands; faut-il tant de chiens pour

Si ie vous fay sentir ma puissance esproouée,
Vous estes tous perdus, quoy? troubler mon
repos?

Allez quinaux, allez à la male iournee.

Et viste, deslogez.

A

INTERLOCUTOIRE,

Le fidelle Pacifique.

Je desire la Paix, & la guerre i'abiure.

Le Brouillon.

Mais si la Paix se fait, mon espoir n'est plus rien,

Les Mutins.

Le temps s'offre pour nous avec la couverture.

Justice Armee.

Quoy contez-vous sans moy? hé, hé, que ie l'endure?

Le fagitif Zopyre.

Chacun peut bien conter ce qu'il pense estre sien,

L'Ambassadeur Amy.

La dispute ne vault tandis que mon fils dure,

Le chef des Mutins.

Poursuiuons neantmoins nos deffains & proiects

Le Courrier enfumé.

Le Roy donques perdra sa France & subiects?

Le grand Conquerant.

Si la France se perd, ie l'auray tost trou-
uée,

France, fille bien-aymée des Cieux.

Tout-beau, galand faut-il tant de chiens
pour vn os?

Si ie vous fay sentir ma puissance esprou-
uée,

Vous estes tous perdus , quoy? troublez-
mon repos?

Allez quinaux, allez, à la male iournee.

F I N.

17
The first of these is the
fact that the
the first of these is the

the first of these is the
fact that the
the first of these is the
fact that the

F 1 23